

Victor Horta et les débuts de l'Art Nouveau à Bruxelles

Françoise Aubry

Le 11 mai 1881, Victor Horta¹ s'installe à Bruxelles. Il quitte Gand, sa ville natale, pour des raisons personnelles: il a séduit une jeune fille qui est enceinte de ses œuvres. Il se marie avec elle dans la capitale et décide de s'inscrire à l'Académie Royale des Beaux-Arts pour poursuivre des études d'architecture entamées à Gand. Il cherche à gagner sa vie et entre dans le bureau d'Alphonse Balat, architecte favori de Léopold II pour qui il a construit, notamment, les magnifiques serres de Laeken².

La ville de Bruxelles³ vit alors un profond bouleversement: le collège des bourgmestre et échevins et le Roi Léopold II⁴ ont la volonté de moderniser la ville, de la rendre plus salubre (notamment en voûtant la Senne, la rivière qui traverse le cœur de la ville et qui était devenue un égout à ciel ouvert), plus aérée (de grands

boulevards à la parisienne doivent remplacer le lacs de ruelles anciennes) et apte à absorber la croissance de la population. (Fig. 1)

La Belgique, puissance coloniale

Dès son avènement, Léopold II veut faire de la Belgique la capitale d'un empire immense. En 1891, il écrit à un de ses collaborateurs: « Voyez comment nous pourrions faire, et encore au XIX^e siècle, de Bruxelles, la vraie capitale de l'Afrique centrale »⁵. Il souhaite que la ville soit embellie à la hauteur de cet ambitieux projet et rêve de monuments publics grandioses, de parcs, d'avenues arborées, (...) Il n'hésite pas à acquérir lui-même des terrains pour favoriser le développement de certains

- 1 Perspective d'un des nouveaux boulevards centraux (ici le boulevard Anspach) aménagés après le voûtement de la Senne et inaugurés le 30 novembre 1871, photo ancienne





2 Victor Horta, Façade de l'hôtel Van Eetvelde, 4 avenue Palmerston à Bruxelles, 1895–97 (à gauche l'agrandissement de 1899), inscrit au Patrimoine mondial en 2000. La façade tout entière est construite comme un grand bow-window en métal dont les parties pleines sont décorées de mosaïques

quartiers en utilisant les revenus que lui procure le Congo. La colonie à l'époque lui appartient personnellement et ne sera rétrocédée à l'État belge qu'en 1908. Pour le Roi, la conquête de colonies était une nécessité pour produire une richesse qui permettrait la réalisation de ses projets pour Bruxelles. Mais ce n'est qu'à partir de 1895 que le Congo dégagera des revenus importants grâce à l'exploitation du caoutchouc. Léopold II ne témoignait guère d'intérêt pour la jeune génération d'architectes qui donnaient une physionomie nouvelle à la ville. Il accepte cependant que l'on confie à Henry Van de Velde, Gustave Serrurier-Bovy, Paul Hankar et Georges Hobé la présentation des produits congolais à Tervueren, dans le cadre de l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897⁶. Il voyait là probablement un « coup publicitaire » en s'assurant la participation de jeunes gens à la gloire naissante. On ignore les raisons pour lesquelles Horta fut écarté, alors qu'à l'époque, il travaillait pour le secrétaire général de l'État Indépendant du Congo, Edmond Van Eetvelde⁷. (Fig. 2 et 3)

Les clients les plus fortunés de Victor Horta avaient choisi de s'implanter le long des avenues les plus prestigieuses des quartiers récemment créés à Bruxelles. Peu à peu, les communes en périphérie de Bruxelles étaient incorporées à la capitale, suscitant une véritable fièvre de construction. Solvay, Aubecq, Hallet et Roger s'établirent avenue Louise; Van Eetvelde, dans le quartier des Squares au Nord-Est; Tassel et Horta, à proximité de l'avenue Louise. Après la guerre de 1914-18, Horta vendra sa maison de la rue Américaine et s'installera au n° 136 de l'avenue Louise, signe tangible de son succès et son ascension sociale.

Un frisson de modernité parcourait une frange de la population bruxelloise: la nouvelle bourgeoisie qui avait émergé grâce à l'industrie et au commerce. Les premiers clients de Horta – Autrique, Tassel, Winssinger – sont des ingénieurs que Horta a rencontrés dans le milieu de la franc-maçonnerie⁸. Tassel le recommandera à Ernest et Armand Solvay pour qui il travaillait. La commande de la Maison du Peuple⁹ viendra ensuite na-



- 3 Victor Horta, La « serre » octogonale de l'hôtel Van Eetvelde. La coupole vitrée laisse pénétrer la lumière au cœur du bâtiment. En la contournant, au niveau du bel étage, on accède au salon côté rue qui bénéficie ainsi d'un double éclairage
- 4 Victor Horta, Grand magasin « A l'Innovation », rue Neuve à Bruxelles, 1900, disparu dans un incendie en 1967

turellement. Le Parti Ouvrier Belge qui venait d'accéder à la représentation parlementaire en 1894 cherchait un architecte dont la modernité répondrait à ses idées progressistes. Aucun des styles anciens, associés à l'Église, à la noblesse ou à la bourgeoisie ne pouvait convenir.

Une ville ouverte à la modernité artistique

Le 6 mars 1881, deux avocats (Edmond Picard et Octave Maus) et un poète et critique d'art (Émile Verhaeren) fondent la revue *L'Art Moderne*¹⁰. Celle-ci soutiendra dès ce moment l'avant-garde et bataillera pour affirmer le pouvoir transformateur de l'art sur la société. Octave Maus contribue puissamment à la fondation d'un Cercle artistique, « Les XX »¹¹, qui se propose de rompre avec l'académisme et les salons officiels gardiens d'un art poussiéreux. Lors de ses expositions, à partir de 1884, le Cercle accueille des artistes étrangers: Gauguin, Van Gogh, Seurat, Whistler, entre autres,

enverront leurs œuvres à Bruxelles qui devient un haut lieu de la culture européenne ouvert aux expériences audacieuses. Le Cercle connaîtra une mutation en 1893 et renaîtra l'année suivante sous le nom de « La Libre Esthétique » dont les salons feront une large part aux arts décoratifs. C'est lors du salon de 1897 que les visiteurs purent découvrir pour la première fois le mobilier de Victor Horta dessiné exclusivement pour les maisons qu'il construit. Jusqu'alors, seules les façades témoignaient de son style nouveau. Cette année-là, la revue française *Art et Décoration* lui consacre, dans son premier numéro, un article important sous la plume de Thiébauld-Sisson. L'auteur souligne qu'au moment où déferlait la vogue d'un art nouveau « naturaliste » (illustré en France par Eugène Grasset, *La Plante et ses applications ornementales* paraît en 1896), Horta a l'ambition de ne rien faire qui rappelle directement la nature. « S'il suit, pour inventer le caprice d'un décor, la loi cachée à laquelle les végétaux obéissent en se développant, suivant des formes immuables et toujours har-



5 Victor Horta, Façade de l'hôtel Tassel, 6 rue Paul-Emile Janson à Bruxelles, 1893–95, inscrit au Patrimoine mondial en 2000. Horta invente ici une nouvelle typologie de la maison bourgeoise et un langage ornamental basé sur la courbe abstraite qui sera imité dans l'Europe entière



6 Victor Horta, Maison et atelier personnels, 23–25 rue Américaine à Saint-Gilles (Bruxelles), 1898–1901, inscrits au Patrimoine mondial en 2000. Pour son propre usage, Horta construit une maison et un atelier caractérisés par leurs façades différentes. Le fer triomphe, utilisé de manière structurelle sous la forme de colonnes dans la façade de l'atelier et de délicates grilles dans la maison

monieuses, il s'astreint avec la même rigueur, à ne pas tracer un motif, à ne pas décrire une courbe où puisse se reconnaître un motif naturel pastiché »¹³.

La renommée de Horta et l'engouement pour l'arabesque transforment une recherche exigeante et logique dans le domaine de l'architecture et du décor intérieur en une mode qui vaudra à Horta la clientèle des propriétaires de grands magasins. Vers 1900, il commence à construire pour eux des bâtiments largement inspirés des principes de l'architecture commerciale parisienne (Le Bon Marché, 1869 ou Le Printemps, 1881). Horta adopte le principe d'une nef couverte par un toit vitré et ceinturée d'une superposition de balcons, mais il pousse plus loin le principe de transparence de la façade. Il supprime tous les trumeaux de maçonnerie pour ne garder qu'un cadre de pierre qui transforme

les vitrines en un gigantesque tableau de marchandises aguicheuses. (Fig. 4)

L'essor de la carrière de Horta remonte à l'année 1893: il saisit la chance que lui offre Émile Tassel¹⁴, en le laissant libre de créer la nouvelle forme d'architecture dont il rêvait. L'architecte est le premier à introduire dans une maison bourgeoise les structures métalliques employées dans l'architecture industrielle. La finesse de l'ossature de fer et de fonte lui permet de développer les plans innovants où la recherche de la lumière est primordiale. (Fig. 5) Horta donne une forme personnelle aux principes développés par Eugène Viollet-le-Duc dans les *Entretiens sur l'Architecture*¹⁵. Il délaisse le style néo-gothique que prônait celui-ci pour créer un style basé sur la courbe. Il s'inscrit toutefois dans la ligne rationnelle de l'architecte français: l'arabesque est une



7 Victor Horta, Façade de l'hôtel Solvay, 224 avenue Louise à Bruxelles, inscrit au Patrimoine mondial en 2000. Pour cette commande d'un somptueux hôtel particulier, Horta dessine deux bow-windows symétriques hauts de deux étages qui enveloppent une terrasse desservant les salons de réception. La composition paraît parfaitement symétrique alors que le rez-de-chaussée ne l'est pas car il fallait une entrée cochère latérale



8 Salle à manger de l'hôtel Solvay. Le décor intérieur du bâtiment est quasiment intact

ligne qui traduit parfaitement la souplesse du métal. (Fig. 6) Elle deviendra le leitmotiv unissant architecture, mobilier et décor.

Horta était aussi inspiré par les théoriciens de l'époque qui cherchaient dans la nature les secrets de la construction d'ornements parfaits et par le regard que portaient sur la nature les artistes japonais. Malgré de maigres moyens financiers, il s'était abonné à la revue de Bing *Le Japon artistique*¹⁶. Horta, suivant Christopher Dresser, est à la recherche de la beauté ornementale, mais veut aussi traduire la force vitale de la plante qui croît vers la lumière. On peut se demander s'il connaissait l'étude de Charles Darwin, alors traduite en français depuis peu, sur les plantes grimpantes, leurs enroulements et leurs vrilles¹⁷.

Horta pense aussi les volumes en sculpteur: il maîtrise parfaitement le déploiement de l'ornement asymétrique dans les trois dimensions, raison pour laquelle il employait des sculpteurs dans son atelier

pour réaliser des modèles en plâtre fournis aux artisans. Le dessin s'avérait insuffisant pour permettre une exécution dans la matière voulue (bois, pierre, marbre, laiton, ...). Horta crée un monde d'ornements graphiques et sculptés, mais aussi, de façon plus surprenante, ce que j'appellerais un « ornement fantôme », celui qui naît des jeux d'ombre et de lumière que la lumière électrique fait surgir le soir lorsque les ombres de ses formes sont projetées sur les murs, se superposant gracieusement au décor peint. Il privilégie les accords organiques entre matières: un chapiteau ou une base ne sont pas des formes closes. Ceux-ci deviennent des griffes ou des vrilles, pour mieux saisir ou supporter.

Horta est aussi à la recherche de nouveautés dans le plan pour faire entrer un maximum de lumière dans ses bâtiments. Les façades sont largement percées car il élimine le plus possible la maçonnerie au profit de surfaces vitrées. (Fig. 7) À l'intérieur, il remplace des murs porteurs par des arcs métalliques créant des espaces très



ouverts aux perspectives multiples car il brise la division traditionnelle en étages d'un seul niveau. L'escalier joue un rôle essentiel: il fait office de puits de lumière grâce à son lanterneau vitré, et l'emprunter devient un moment de jouissance esthétique car il permet de découvrir les beautés de la maison sous des angles variés.

L'habitation, œuvre d'art total

Le « carnaval des styles », télescopage dans le temps et l'espace des styles qui caractérise l'intérieur éclectique, fait place à un univers harmonieux et raffiné, sans ostentation. La couleur y joue un grand rôle: Horta s'était imprégné des subtils dégradés de couleurs des estampes japonaises, mais aussi des recherches sur la couleur des peintres de son temps; l'épanouissement des Nabis se produit au moment où il conçoit ses premiers intérieurs. L'architecte use abondamment du vitrail pour colorer la lumière naturelle, mais possède aussi un art consommé du mariage des matériaux naturels (bois et marbres) qu'il accorde avec les couleurs finement choisies des peintures décoratives, des tentures murales et des tapis. Il ennoblit également les structures métalliques de rehauts d'or qui s'harmonisent avec les lustres et les quincailleries en laiton doré. (Fig. 8) Le nouveau langage ornamental que Horta développe de construction en construction, est très rapidement imité, soit par des architectes qui ont travaillé dans ses ateliers comme Gustave Strauven (Fig. 9) ou Paul Vizzavona (Fig. 10) soit par des confrères qui, selon le désir de leur client, abandonnent brièvement l'éclectisme pour adopter l'Art Nouveau; c'est le cas de Paul Saintenoy ou de Jules Brunfaut¹⁷. (Fig. 11) Plus généralement, les architectes s'emparent de l'une ou l'autre formule innovante de Horta pour l'intégrer à un bâtiment par ailleurs d'une grande banalité, tant dans l'élévation que dans le plan.

L'accession à la renommée internationale

L'inscription de quatre hôtels de maître de Victor Horta sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000 reconnaît l'émergence à Bruxelles dans les dernières années du XIX^e siècle d'une architecture qui répond aux besoins et au désir de reconnaissance d'une nouvelle bourgeoisie qui est apparue dans un

9 Gustave Strauven, Hôtel Saint-Cyr, 11 square Ambiorix à Bruxelles, 1900. L'architecte a travaillé comme dessinateur chez Horta dont il délaisse les conceptions rationnelles pour produire une architecture excentrique et colorée sur une parcelle de terrain de 4 mètres de large



10 Paul Vizzavona, Hôtel particulier, 84 avenue Albert à Forest (Bruxelles), 1911. Victor Horta en voulut beaucoup à Vizzavona de lui avoir emprunté de nombreux éléments de son style mis en œuvre avec élégance



11 Jules Brunfaut, Hôtel Hannon, 2 avenue de la Jonction à Saint-Gilles (Bruxelles), 1902. Architecte éclectique, Brunfaut s'est inspiré de Victor Horta et d'Octave Van Rysselberghe à la demande de son commanditaire, Edouard Hannon qui recourut pour le décor intérieur à Emile Gallé et Louis Majorelle. La cage de fer et de verre du jardin d'hiver s'inscrit dans une architecture aux réminiscences classiques

des premiers pays industrialisés du monde. Horta lui a offert, selon ses propres termes, des « maisons-portraits »¹⁸ dans lesquelles la division traditionnelle entre arts majeurs – les Beaux Arts – et arts mineurs était abolie. Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, il a réalisé une exceptionnelle et éphémère synthèse entre

les technologies issues de l'industrie et les savoir-faire séculaires des métiers d'art et des métiers manuels liés au domaine de la construction. Après la Première Guerre mondiale émergera un monde différent dans lequel la transmission des pratiques s'effacera devant la recherche de l'innovation.

Summary Victor Horta and the beginnings of Art Nouveau in Brussels

In 1893, Victor Horta built the Hôtel Tassel at No. 6 Rue Paul-Emile Janson. He created a new style which Emmanuel Viollet-le-Duc had called for in his "Conversations on Architecture". A style that was suitable for the use of industrially produced materials that Horta had brought into domestic architecture. The rationalism of "modern gothic", where structure and ornament are one, softened under the influence of the flowing lines of Japanese prints. The arabesque in Horta's work expressed – as demanded by Christopher Dresser – the vital force of nature. Horta's first sponsors were mainly

from a new bourgeoisie which had made its fortune in the industry and was open to modernity. It accepted that the architect designed for them an exclusive decor where architecture and furniture harmonize perfectly and where the most modern comfort was integrated (central heating, electricity, bathroom). Horta's line would spread in Brussels and throughout Europe, but was often reduced to a superficial ornament. Many imitators of Horta completely ignored his innovative work with regard to space, light and color. The construction of the Maison du Peuple for the Belgian Workers Party and the department stores made his style popular, but diluted its original meaning: to embody the break with the past and the boldness of the people aspiring to societal and technological progress.

Zusammenfassung Victor Horta und die Anfänge des Art Nouveau in Brüssel

Im Jahr 1893 baute Victor Horta das Hôtel Tassel an der Rue Paul-Emile Janson, Nummer 6. Er schuf einen neuen Stil, den Emmanuel Viollet-le-Duc in seinen „Gesprächen über Architektur“ gefordert hatte. Ein Stil, der für die Verwendung von industriell hergestellten Materialien geeignet war, die Horta in die heimische Architektur eingeführt hatte. Der Rationalismus der „modernen Gotik“, in dem Struktur und Ornament eins sind, milderte sich unter dem Einfluss der fließenden Linien japanischer Drucke ab. Die Arabesque brachte bei Horta, wie von Christopher Dresser gefordert, die Lebenskraft der Natur zum Ausdruck. Hortas erste För-

derer stammten vor allem aus einer neuen Bourgeoisie, die ihr Vermögen in der Industrie erwirtschaftet hatte und offen für die Moderne war. Sie akzeptierte, dass der Architekt für sie eine exklusive Ausstattung entwarf, in der Architektur und Möbel perfekt harmonierten und der modernste Komfort integriert war (Zentralheizung, Strom, Bad). Hortas Linie verbreitete sich in Brüssel und in ganz Europa, wurde aber häufig auf ein oberflächliches Ornament reduziert. Viele Nachahmer Hortas ignorierten seine innovative Arbeit in Bezug auf Raum, Licht und Farbe völlig. Der Bau der Maison du Peuple für die belgische Arbeiterpartei sowie von Kaufhäusern machte seinen Stil populär, verwässerte aber seine ursprüngliche Bedeutung: den Bruch mit der Vergangenheit und die Kühnheit der Menschen zu verkörpern, die nach gesellschaftlichem und technologischem Fortschritt streben.

Notes

- 1 Franco BORSI/Paolo PORTOGHESI, Victor Horta, Bruxelles, Marc Vokar Editeur, 1990 (1ère édition 1970); David DERNIE, Victor Horta, Londres, Academy Editions, 1995; Horta, naissance et dépassement de l'Art Nouveau, sous la direction de Françoise AUBRY/Jos VANDENBREEDEN, ouvrage publié par Ludion/Flammarion à l'occasion de l'exposition « Horta », au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, en 1996-1997; Françoise AUBRY, Horta ou la Passion de l'Architecture, Gand, Ludion, 2005; Michèle GOSLAR, Victor Horta 1861-1947, Bruxelles, Fondation Pierre Lahaut, Fonds Mercator, 2012.
- 2 Edgard GOEDLEVEN, Les serres royales de Laeken, Bruxelles, Duculot/Inbel, 1988.
- 3 Bruxelles, construire et reconstruire. Architecture et aménagement urbain, 1780-1914, ouvrage édité à l'occasion d'une exposition au Crédit Communal à Bruxelles, 1979; Thierry DEMEY, Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier. I. Du voûtement de la Senne à la jonction Nord-Midi, Bruxelles, Paul Legrain/C.F.C. Editions, 1990.
- 4 Liane RANIERI, Léopold II urbaniste, Bruxelles, Fonds Mercator, 1973.
- 5 Jean STENGERS, « Je voudrais faire de notre petite Belgique la capitale d'un immense empire », dans Bruxelles et la vie urbaine, Archives-Art-Histoire, Recueil d'articles dédiés à la mémoire d'Arlette Smolar-Meynaert (1938-2000), tome 2 édité par Frank DAELEMANS/André VANRIE, Bruxelles, 2001 (Archives et bibliothèques de Belgique, numéro spécial 64), p. 869-887, à la p. 873.
- 6 M. LUWEL/M. BRUNEEL-HYE DE CROM, Tervueren 1897, Tervueren, Musée Royal de l'Afrique centrale, 1967.
- 7 Edmond Van Eetvelde charge en 1895 Horta de lui construire un hôtel de maître au n° 4 avenue Palmerston à Bruxelles.
- 8 Horta est admis le 23 décembre 1888 dans la loge bruxelloise « Les Amis Philanthropes ». Sur ce sujet, voir l'article de David HANSER, Victor Horta, Art Nouveau and Freemasonry, dans Belgium, The Golden Decades 1880-1914, édité par Jane BLOCK, New York, 1997, Peter Lang, (Belgium Francophone Library), p. 11-40.
- 9 Jean DELHAYE/Françoise DIERKENS-AUBRY, La Maison du Peuple de Victor Horta, Bruxelles, Atelier Vokaer, 1987.
- 10 Paul ARON, Les écrivains belges et le socialisme (1880-1913), Bruxelles, Editions Labor, 1985.
- 11 Madeleine Octave MAUS, Trente Années de lutte pour l'art. Les XX, La Libre Esthétique, 1884-1914, Bruxelles, Lebeer Hossmann, 1980 (fac-similé de l'ouvrage paru en 1926); Jane BLOCK, Les XX and Belgian Avant-Gardism 1868-1894, Michigan/Ann Arbor, UMI Research Press, 1984;

- 12 Les XX, La Libre Esthétique, Cent ans après, livre publié pour accompagner l'exposition organisée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, du 26 novembre 1993 au 27 février 1994, 1993.
- 13 Victor HORTA, un novateur, dans Art et Décoration, 1897, p. 11-18, à la p. 17.
- 14 François LOYER/Jean DELHAYE, Victor Horta. Hôtel Tassel 1893-1895, Bruxelles, AAM Editions, 1986.
- 15 Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC, Entretiens sur l'Architecture, Paris, Morel, 1863 (tome 1), 1872 (tome 2).
- 16 Les origines de l'Art Nouveau. La maison Bing, sous la direction de Gabriel P. WEISBERG/Edwin BECKER/Evelyne POSSEME, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition au Musée Van Gogh à Amsterdam, 2004-2005, au Museum Villa Stuck à Munich, 2005, à la Caixaforum à Barcelone, 2005-2006, au Musée des Arts Décoratifs à Paris, 2006.
- 17 Charles DARWIN, Les mouvements et les habitudes des plantes grim-pantes, traduit en français par Richard Gordon, Paris, C. Reinwald, 1876 (1^{ère} édition), 1890 (2^e édition).
- 18 Françoise DIERKENS-AUBRY/Jos VANDENBREEDEN, Art Nouveau en Belgique. Architecture et Intérieurs, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1991; Franco BORSI/Hans WIESER, Bruxelles, Capitale de l'Art Nouveau, Bruxelles, Marc Vokar Editeur, 1992.
- 19 Victor HORTA, Mémoires, édité par Cécile DULIERE, Bruxelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, Administration du Patrimoine Culturel, 1985: « C'était le temps où synthétisant ma pensée, je proclamais que la maison était non seulement à l'image de la vie de l'occupant, mais qu'elle devait en être le « portrait » (p. 47).

Crédit photos

- 1 Sint-Lukasarchief, Bruxelles
- 2 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 3 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14, VG Bild-Kunst, Bonn 2017
- 4 Archives du Musée Horta, Saint-Gilles (Bruxelles)
- 5 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 6 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 7 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 8 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14, VG Bild-Kunst, Bonn 2017
- 9 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 10 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14
- 11 Paul Louis, Bruxelles, 2013/14